Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 10

Artikel: L'éducation physique selon les Directives officielles du IIIme Reich allemand

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040919

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Partie non officielle

L'éducation physique selon les Directives officielles du IIIme Reich allemand

Le Comité de la Société d'éducation a choisi comme thème des méditations et du travail de ses membres la question éminemment actuelle de l'éducation physique. J'apporte au débat une modeste contribution sous forme de la traduction quelque peu résumée des Directives éditées par le Ministère des Sciences, Education et Formation du peuple du IIIme Reich, le 15 décembre 1939, enchâssées dans un commentaire officieux qui donne leur sens plein aux phrases brèves des Directives. Ces Directives et ce commentaire ne concernent que les écoles primaires de garçons ; on annonce comme devant paraître plus tard des prescriptions pour les écoles de filles ; je ne les ai pas et je ne sais pas si elles ont paru. La traduction est souvent textuelle ; là où j'ai cru bon de l'abréger, elle serre le texte du plus près et use des mots mêmes de l'original. Voici :

Tout d'abord, on ne veut pas d'exercices qui ne soient que de purs exercices physiques (Leibesübungen) ; ce qu'il importe d'acquérir, ce sont des qualités personnelles qui font inséparablement partie de l'ensemble de l'éducation nationale-socialiste. Quatre buts sont expressément assignés à cette éducation : 1. Insertion de l'individu dans la communauté nationale (Volksgemeinschaft) ; 2. Capacité militaire (Wehrhaftigkeit) ; 3. Conscience de la race (Rassenbewußtsein) ; 4. Sélection des chefs (Führertum).

I. Insertion de l'individu dans la communauté nationale

C'est le but général de l'éducation dans le IIIme Reich donnée par toutes les institutions éducatives, famille, école, milieu local, formations de jeunesse (Hitler-Jugend) [1]. L'école y contribue pour

[1] La doctrine nationale-socialiste assigne un but unique à toutes les institutions éducatives quelles qu'elles soient : insérer le jeune dans son peuple, l'y adapter si bien qu'il s'y « engrène » comme une roue parfaite dans une machine compliquée, dont toutes les pièces se commandent et doivent jouer en synchronisme absolu. Le jeune doit déployer dans la communauté nationale, sous l'autorité de son Führer, à la place qui lui est marquée par l'intérêt de la communauté (et non selon son gré et son caprice) toutes ses qualités de corps, de caractère et d'esprit, exercées et perfectionnées au mieux. C'est ce qu'exigent formellement les Directives (Richtlinien) du 15 décembre 1939 : « Former des jeunes gens et des jeunes filles qui soient prêts à se donner sans réserve, chacun au poste qui lui est assigné, au Führer et au peuple. »

La doctrine chrétienne « réserve » les droits de Dieu et ceux de la personne, qui s'identifient en somme avec les droits de Dieu, puisque la personne, c'est l'être humain en ce qu'il y a en lui d'ordonné à l'éternel.

sa part par toutes les branches de l'enseignement, et donc par la gymnastique et l'éducation physique. La gymnastique se prête fort bien à former l'enfant au double aspect de ce but : éduquer pour la communauté, éduquer par la communauté.

Beaucoup de maîtres sont encore hypnotisés (magnetisiert) par la « matière à enseigner », alors qu'il s'agit essentiellement de qualités de caractère à exercer. Quand ils n'ont pas inscrit un exercice nouveau dans leur ordre du jour, obtenu tel résultat (Leistung) de performance, ils croient avoir perdu leur temps. Certes, les exercices ont leur utilité, certes, il faut obtenir des résultats contrôlables, et les forces des enfants et leur succès aux exercices sont à développer progressivement ; mais qu'on se persuade enfin que les exercices sont des moyens par rapport à la fin. Ce qui importe, c'est ce que deviennent les enfants par ces exercices plutôt que la réussite extérieure. Prenons comme exemple le saut en hauteur ; un enfant sautera par-dessus une balle, un ballon, une ficelle, un bâton, un camarade, une caisse, peu importe. L'obstacle est indifférent ; la hauteur du saut est indifférente ; ce qui importe, c'est que l'enfant prenne conscience de la raison d'être vitale du saut, que le saut intéresse ses muscles, ses nerfs, son cœur, son cerveau, qu'il devient plus lui-même par le saut ; qu'il s'y mette donc de toute son ardeur consciente, qu'il saute en pleine spontanéité et qu'il se sente, à la fin de l'heure, enrichi, grâce au saut, en agilité, en souplesse, en élégance. Certes, cette branche ne peut se passer ni d'exercices ni de programme ; mais qu'il soit bien entendu que l'essentiel n'est ni l'exercice ni le programme, mais un meilleur épanouissement de la vie et du mouvement du corps. Dans la lecture, peu importe ce qu'on lit, l'essentiel est que l'élève acquière l'aptitude à lire, se plaise à lire et s'enrichisse de sa lecture. Ainsi en est-il de la gymnastique ; les exercices physiques sont à considérer comme la « poésie du corps » ; ce sont aussi des biens de notre culture allemande ; ils sont conçus dans le rythme du mouvement comme les chants de nos poètes sont conçus dans le rythme de la langue. Les uns et les autres n'existent que pour que les hommes soient mieux hommes, et nous en revenons à la question essentielle, qui est, non pas ce que nos enfants ont exécuté, mais ce qu'ils sont devenus par ces exercices.

Les individus qu'on exerce doivent devenir communauté. Les élèves de la première année doivent s'insérer petit à petit dans la communauté nationale. Tout commencement est difficile ; mais le petit de six ans vient d'une communauté : la famille ; il apporte à l'école des dispositions et des habitudes communautaires. Il est néanmoins tout engagé encore dans l'individuel. Les petits de cet âge jouent chacun pour leur compte, les uns à côté des autres, non les uns avec les autres. Il faut les insérer progressivement dans la communauté scolaire. On les fait jouer deux par deux, puis par petites équipes, puis par sections (Mannschaften). L'essentiel est que

chacun ne s'exerce pas pour son compte, pour son profit individuel ou sa gloriole, mais au service de son groupe, en définitive de la classe entière. Que chacun enrichisse son groupe des qualités individuelles qu'il a, tel est plus fort en tel exercice, tel autre en un autre, et fait valoir son équipe en cela; l'un est plus ordonné et soigneux, un autre est plus animateur et industrieux. Chaque équipe doit savoir s'organiser spontanément, aller chercher son matériel, le disposer, puis, l'exercice terminé, le remettre en place en bon état. L'ordre, la discipline dans toute la suite de la leçon est affaire d'honneur, et la gloire de la classe entière consiste en ce que l'heure se passe profitable pour la communauté par l'application de chacun à sa tâche communautaire. Pas de quant-à-soi égoïste, mais le souci de servir la communauté.

Il est utile d'interrompre un moment les exercices. On peut chanter un chant en rapport au moins psychologique avec l'exercice. Ou bien le maître prend la parole et narre, si l'on a pratiqué le saut, les coutumes de nos ancêtres en ce sport, certains exploits célèbres ; il décrit le saut du soldat hors de la tranchée, le saut des parachutistes hors de leur avion. Ces récits forment une mentalité d'éducation du corps et un esprit de communauté.

II. La capacité militaire

L'éducation en vue de sa capacité militaire entre naturellement dans l'éducation communautaire du garçon, future recrue. Obéissance, discipline, tenue martiale, esprit de camaraderie, ce sont des qualités que l'école peut promouvoir et qui s'acquièrent et se développent en communauté. La camaraderie militaire, l'esprit militaire doivent être exercés dès les premières années ; l'entraînement dans l'armée doit être la continuation de l'entraînement à l'école. Cependant, qu'on prenne garde que l'école n'a pas à empiéter sur les tâches propres de l'armée. Elle doit cultiver chez les garçons l'esprit militaire sans pratiquer les exercices militaires. Les enfants de 6 à 14 ans sont en plein développement physique. On ne saurait leur imposer prématurément les exercices des recrues. La meilleure préparation que peut offrir l'école à l'armée consiste en ce que ce développement se poursuive normalement, aboutisse à une jeunesse non surmenée, en pleine forme. La tâche propre de l'école est de veiller, relativement au corps, à sa santé et à sa normalité, et relativement au caractère, à la formation de l'entier don de soi dans l'équipe ou la communauté, de l'exacte discipline, de l'initiative dans le cadre de cette discipline et de la ténacité endurante [1].

[1] On voudra bien remarquer la modération et le bon sens de ces prescriptions, qui sont moins loin que les exigences de certains de nos spécialistes en gymnastique militarisée. Cependant on ne saurait nier que l'armée allemande ait fait preuve d'être composée de soldats de première valeur.

Cela suppose que le maître connaît parfaitement les stades du développement corporel aux divers âges et plus encore à quel stade se trouve chacun de ses enfants, car le développement individuel est inégal. Qu'il demande de chacun tout ce qu'il peut, mais seulement ce qu'il peut. Les Directives indiquent une triple division : l'école inférieure (6-10 ans), l'école supérieure (10-14 ans), la jeunesse hitlérienne (14-18 ans). Ces divisions et les buts qui leur sont fixés sont des moyennes approximatives vers lesquelles le maître s'efforcera de tendre ; ce qu'il doit considérer d'abord, c'est la santé et la normalité de chacun plus que la matérialité des exigences du programme. Le maître devra étudier ses élèves au cours de la scolarité entière, noter leurs progrès, non pas en gros, mais dans le détail des exercices où ils sont meilleurs ou moindres, car l'un peut être bon coureur et ne pas valoir grand-chose aux épreuves de force ; un autre dur à la boxe, endurant à la fatigue, mais rester inférieur dans les épreuves d'adresse ou de réaction rapide. Il ne se contentera pas de noter le succès des résultats, mais encore celui des qualités acquises, car les résultats des rendements (Leistungen) ne s'identifient pas avec les fins d'éducation.

Certes, la jeunesse s'éprend de performances et tend à se dépasser elle-même ; mais elle exagère l'importance du résultat et n'aperçoit pas que la capacité d'en obtenir doit se subordonner à l'acquisition de valeurs durables supérieures à la gloriole d'un moment. L'ambition d'une performance doit se soumettre au but général de l'éducation qui est le développement complet de la personne mise au service de la communauté nationale ; on ne saurait tolérer une gloriole individuelle. L'intérêt communautaire impose aux exercices physiques et leur forme (Form) et leur contenu (Gehalt). Seule une jeunesse parvenue à cette fin est capable de service militaire. Quant aux exercices, ils seront choisis conformément aux tendances innées de cet âge pour le mouvement, le jeu, la lutte.

Les Directives disent : « On placera au centre de l'éducation du corps les capacités de lutte (kämpferische Leistungen) » et encore : « Les exercices physiques doivent conduire à l'engrenage dans la lutte (zum kämpferischen Einsatz). » Les moyens sont justement les jeux de compétition et les exercices de lutte. Chaque leçon de gymnastique se terminera par une course d'obstacles ou un jeu de compétition ; et ces exercices seront toujours menés par équipes. Les luttes et compétitions par équipes seront régulièrement pratiquées au long de chaque année scolaire, en rapport évidemment avec l'âge et le développement physique des enfants. Les qualités martiales que doit produire l'éducation du corps, outre l'esprit militaire (Wehrgesinnung) sont les suivantes : que notre jeunesse soit saine, robuste, endurcie, agile, joyeusement avide de lutte et de mouvement.

III. Conscience de la race

En costume de sport ou de bain, les individus se montrent presque nus les uns aux autres. Aucun artifice de tailleur ne corrige les défauts du corps ; chacun apparaît tel qu'il est, droit ou déjeté. Mais le but de cette exhibition n'est pas de cataloguer nos hommes selon les races nordique, orientale, occidentale, dinarique. Les formes raciques pures sont rares en Allemagne et plus rares ceux qui sont racés dans leur corps et dans leur âme. Cependant, la race nordique est nettement prédominante dans le peuple allemand. Ce sont les particularités de cette race qui nous imprègnent, nous unissent et nous poussent en avant. Ce sont elles qui, en dépit des différences d'individu à individu, établissent foncièrement la cohésion des corps, des esprits et des caractères. Or, un tel ensemble est unique dans le monde, et c'est ce qui fonde notre orgueil, notre foi et notre espérance. Cette unité racique donne prise et dynamisme à cet idéal qui nous pousse du dedans, irrésistiblement, nous, Allemands, au perfectionnement de l'homme germanique, et de l'humanité par nous.

Ce qu'il y a là d'unifiant et d'original doit être démontré, développé, perfectionné par les exercices corporels. Ce perfectionnement doit porter sur la stature et le mouvement (auf Gestalt und Bewegung), et aussi en vue de plus de beauté, mais d'une beauté qui soit la nôtre, faite de simplicité, de souplesse et de solidité. Cette beauté elle-même ne doit pas être celle du seul individu, mais celle du groupe entier, qui se présente beau dans son groupement et son mouvement, comme un ensemble d'une beauté unique. L'individu fait partie de l'ensemble, et c'est l'ensemble qui forme l'unité réelle. Chacun travaille à l'exercice, mais l'exercice au commandement se compose du mouvement de tous dans une harmonieuse unité, selon un rythme mâle et fort, qui n'a rien de la mollesse « welsche ». En somme, il ne faut exercer ni le poing ni l'arme, mais l'âme, le caractère.

Le caractère au reste n'est que l'épanouissement psychique d'une corporéité (Körperlichkeit) naturelle et saine. Du sang frais dans les veines, un cœur robuste, des poumons respirant profond, des nerfs à la fois sensibles et résistants, des ligatures solidement nouées, des muscles jouant bien, voilà le fondement réel du caractère. La gymnastique, le sport, le jeu sont admirablement aptes à l'assurer. Ainsi se constitue une vie corporelle d'où jaillissent des qualités de caractère et d'esprit sur lesquelles on peut fonder un renouveau national.

IV. Sélection des « Führer »

Un Etat qui est organisé selon le système du Führertum doit veiller à la sélection des chefs, Führer. Les Directives exigent qu'on étudie les dispositions de ceux qui sont destinés à devenir Führer et qu'on favorise leur sélection. Ces dispositions sont le courage (Mut),

la résistance (Härte), la disposition à « s'engrener » (Einsatzbereitschaft), l'initiative et la responsabilité dans l'action (das selbständige und verantwortliche Handeln). Ces dispositions ne peuvent se produire au jour que si les occasions leur en sont offertes, et l'éducation physique en offre abondamment. Les élèves y peuvent faire montre de courage en maints exercices, de leur résistance aux heurts, aux coups, à la fatigue, de volonté dans la façon dont ils abordent et vainquent les obstacles. Ces qualités ne sont encore que personnelles. Or, c'est pour les autres qu'on est un chef. Il faut avoir le courage d'affronter une équipe et de la dominer, de la résistance et de la volonté pour l'amener à triompher des difficultés. Double épreuve : l'une pour soi, l'autre pour autrui. Certains acquièrent ces qualités pour eux ; ils n'arrivent pas à s'imposer aux autres ; ce seront, bien « engrenés », d'utiles subalternes ; ils ne seront pas des Führer. Le Führertum ne se développe qu'en étant Führer. Les exercices physiques en offrent de nombreuses occasions ; il faut donc désigner des chefs responsables pour les diverses équipes, sections, pour la classe entière, pour chacun des exercices particuliers, pour les services divers, ordre, secours (Hilfsdienst), sécurité (Sicherheitsdienst), soin du matériel, etc. Il est nécessaire d'en changer souvent, d'essayer tout le monde. Qu'on se garde de faire du Führer une sorte de surveillant chargé de la police, qu'on lui remette initiative et responsabilité, qu'on l'entraîne aux qualités d'un chef. Ce sont ces qualités intérieures qu'il faut cultiver, naturellement en ce qui est compatible avec l'âge et le développement de chacun : das innere, nicht das äussere.

E. D.

Ils ont 7 ans...

Et ils vous arrivent en ce froid matin de printemps suisse. Pas encore familiarisés avec les patères du corridor, ils entrent, le bonnet sur l'oreille, et, pour tout salut, ils vous regardent de leurs beaux yeux tout neufs. Les grands sourient, d'un sourire malicieux qui n'est pas le leur et qui vous agace : « Venez les petits, finis les beaux jours ! » Et aux douces images du milieu familial — la bouche de maman, les menottes du frérot au berceau, les mains jointes de papa — se mêleront des signes cabalistiques, les lettres et les chiffres : chinoiseries que certain « nouveau » enverrait bien au diable avec le livre, le sac, la maison d'école et son contenu. Que dire du petit qui s'obstine à ne pas apprendre sa page de syllabaire ? Un paresseux ? Il y a peut-être un peu d'indolence mais, à coup sûr, beaucoup de parti pris : quoi d'étonnant qu'il se refuse à brouiller les tableaux d'amour qui ont parfumé son jeune cœur ?

Pour amadouer mon petit monde, par trop récalcitrant, je l'ai conduit devant la haie fleurie. Et ils étaient ravis parce qu'il avait neigé sur l'épine noire — que les écrivains appellent l'aubépine —.